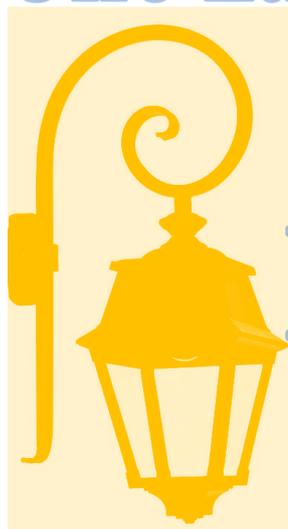
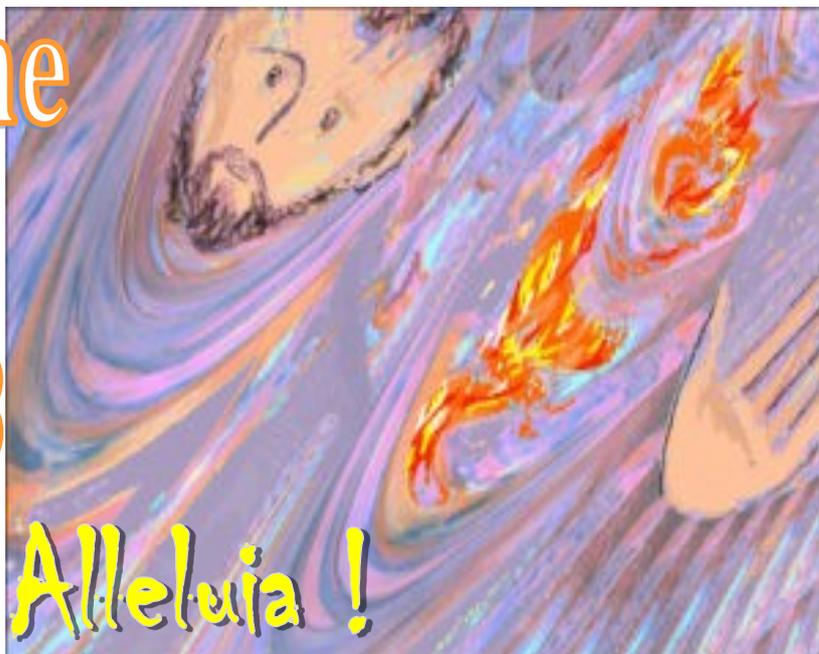


Une Lanterne



N° 228



Evangile

selon saint Jean (Jn 14, 15-21)

Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Nous continuons de lire le discours après la Cène, une composition de l'évangéliste, ajoutée au livre primitif.

Après avoir annoncé son départ, le Jésus johannique, qui avait annoncé, en un premier temps, son retour (*je reviendrai*, - texte de dimanche dernier), dit maintenant : *je reviens* !

Le rédacteur a donc abandonné la perspective d'un retour prochain, pour annoncer un retour au présent : nous passons ainsi à un second niveau, spirituel. C'est par l'Esprit de vérité que Jésus assure les siens de sa présence.

Cet Esprit, Jn le nomme « paracletos » qui signifie en grec *celui qu'on appelle au secours, l'avocat, le défenseur, l'intercesseur*.

Dans le Nouveau Testament, ce terme n'apparaît que dans les discours johanniques d'adieu - où il renvoie à l'Esprit, et une fois dans la 1^o lettre de Jn (2,1) - où il qualifie Jésus d'intercesseur céleste. Il est difficile de rendre le sens de ce mot, c'est pourquoi les traducteurs transcrivent simplement le mot grec : le Paraclet ! Un usage ancien le traduit par « Consolateur », mais ce sens n'est pas juste, dit le P. Xavier Léon-Dufour.

A regarder toutes les fois où il est employé, nous pouvons dire que le Paraclet a trois fonctions qu'il reçoit du Père et du Fils : 1) être avec et dans les croyants : il assure la présence de Jésus avec les siens, dans leur quotidien, mais il est aussi celui par qui le Christ demeure en eux ; 2) enseigner les disciples : il s'agit là d'une activité de révélation ; 3) témoigner en faveur de Jésus. Mais quel est donc ce Paraclet dont aucun autre évangéliste ne parle ? Il est l'Esprit de Vérité ! Cette tournure est propre aux écrits johanniques. Les textes de Qumran donnent ce titre au chef des forces du bien, opposé à l'esprit du mensonge.

Ce passage nous renvoie à une réalité de la Communauté johannique (faite de petites églises). L'évangéliste répond ici à certains membres qui, sûrs de posséder l'Esprit et d'être ainsi entrés dans une ère nouvelle, estimaient que le rôle de Jésus de Nazareth était définitivement dépassé. Les épîtres de Jn attestent en effet de cette crise qui a compromis la foi primitive et a abouti à un éclatement. Pour Jn, l'Esprit reste subordonné à Jésus, glorifié !

Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous ! Jn est le seul évangéliste qui emploie le verbe *venir* dans les récits d'apparitions pascales. Ces apparitions sont le début d'une présence qui dure tant que l'humanité vivra sur terre. Après la présence sensible, nous passons dans l'intériorité, dans l'inhabitation (habitation au-dedans).

Toute distance matérielle, tout vis-à-vis physique sont supprimés : dans la relation personnelle de l'amour, la dualité devient union.

La révélation de l'immanence réciproque du Fils dans les disciples, et des disciples dans le Fils, est une nouveauté évangélique. Malgré son caractère irreprésentable, l'immanence réciproque trouvera une image explicite : celle du cep de vigne et des sarments (Jn 15,5). (X. Léon-Dufour)

Dans ce chapitre 14, « aimer » et « garder mes commandements ou mes paroles » reviennent comme un refrain : 14, 15.21.23.24, écrit Michel Hubaut. Cela nous renvoie à la grande tradition biblique, en particulier au Deutéronome, selon laquelle « aimer Dieu » et « garder ses commandements » ne font qu'un. Un seul verbe en hébreu (*shama*) signifie « écouter, garder, obéir et mettre en pratique ». Mais l'obéissance biblique n'est jamais une soumission servile. Elle est une adhésion du cœur, dans la foi, à la volonté et au projet de Dieu. Le thème de l'Alliance est donc présent dans l'esprit de l'évangéliste, car pour lui, Jésus est l'Alliance qui a pris un visage humain.

La nouveauté, c'est que, chez Jn, l'adhésion d'amour du disciple se porte non pas sur Dieu, mais sur Jésus : ce sont bien « ses » commandements ou « sa » parole que le disciple doit garder. Etant entendu que Dieu en est l'origine.

1° lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 1-8.14-17) [Le jour de la lapidation d'Etienne, il y eut une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem. Tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie....Or Saul ravageait l'Eglise ; il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison. Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole.]

Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. [...] Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.

La mise à mort d'Etienne, le premier martyr, a déclenché une onde de choc, dont le résultat est inattendu : une persécution contre l'Eglise de Jérusalem, (menée par Saul) dont les membres hellénistes fuient en Judée et en Samarie. Or, cette dispersion chrétienne va paradoxalement servir l'évangélisation.

Un seul agent de cette nouvelle expansion de l'Evangile est nommé : Philippe, qui fut, d'après les actes, l'évangéliste de la Samarie, l'un des Sept, à ne pas confondre avec l'apôtre.

Lors de l'élection des Sept, au sein du groupe helléniste, Philippe est cité après Etienne et gratifié comme lui de dons. Lc ne dit pas dans quelle ville le groupe ayant Philippe pour tête s'est fixé. Ce qui importe pour lui c'est la région samaritaine, pour sa position marginale et son ouverture sur le monde païen, pour sa position d'entre-deux entre Jérusalem et le monde grec.

L'activité thaumaturgique de Philippe est résumée par des « signes ». Ce mot rejoint les actes que Jésus faisait : ainsi se perpétue l'activité thérapeutique de Jésus. On notera que c'est la première fois que cette pratique dépasse le cercle des Apôtres.

La liturgie saute ensuite quelques versets, et nous voilà avec deux apôtres qui, venant de Jérusalem, font irruption en Samarie et imposent les mains aux nouveaux baptisés pour qu'ils reçoivent le St Esprit. Celui-ci est la signature de Dieu qui vient sceller la communion entre la communauté d'origine et les nouveaux convertis. Si le baptême au nom du Seigneur Jésus fait d'eux des chrétiens, le baptême dans l'Esprit les incorpore à la communion ecclésiale. La prière préliminaire de Pierre et Jean montre qu'ils n'ont pas un pouvoir à demeure, mais dépendent de celui de Dieu.

De dimanche en dimanche, durant le temps pascal, nous lisons les Actes des apôtres. Mais faute de temps, nous n'en lisons que des flashes successifs. Dimanche dernier, c'était l'institution des Sept, aujourd'hui, nous sommes en Samarie avec Philippe, l'un d'eux. Mais ce que nous ne lisons pas, c'est qu'entre temps, très vite, les choses ont mal tourné. Si c'est du groupe des chrétiens hellénistes qu'étaient nées les difficultés à l'intérieur de la communauté, c'est encore eux qui vont faire naître des problèmes avec les communautés juives de langue grecque. Car très vite, ces sept hommes ont été la cible de leurs compatriotes. Lc raconte qu'Etienne, l'un des Sept, a été pris à partie par des juifs des synagogues de langue grecque. Nous savons la suite : arrestation et lapidation d'Etienne. Les hostilités sont déclarées. Les judéo-chrétiens de langue grecque se dispersèrent en Judée et en Samarie, la suite du livre nous apprend que certains sont partis en Phénicie, à Chypre et à Antioche, peut-être là où se trouvaient leur famille. Or, c'est grâce à cette persécution que l'Évangile déborde de Jérusalem et au-delà. C'est ce que Lc avait fait annoncer à Jésus, lors de l'ascension : *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Ac 1,8)*

C'est donc cette raison qui a mené Philippe à aller en Samarie. Mais au lieu de s'y cacher, il se met à prêcher. Sa mission elle-même déborde : choisi pour le service des tables des veuves judéo-chrétiennes, le voici prédicateur en Samarie. Une mission peut changer, ce sont les besoins qui commandent. Néanmoins, il reste en relation avec Jérusalem, puisque la communauté-mère en est avertie et envoie deux apôtres pour authentifier, pour ainsi dire, le travail accompli. Il y a là un exemple d'équilibre à maintenir, écrit M-Noëlle Thabut : se sentir libre d'innover dans la mission, et en même temps, garder le lien avec l'institution, pour ne pas devenir des électrons libres et créer SON église !

La prédication en Samarie n'est pas l'effet d'une décision concertée, ni l'objet d'une mission : elle est déterminée par les événements, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers. Avec la réintégration des Samaritains s'inaugure le relèvement de la maison de David dont parle le prophète Amos 9,11 : « Ce jour –là, je relèverai la hutte croulante de David, j'en colmaterai les brèches, j'en relèverai les ruines, je la dresserai comme aux jours d'autrefois. »
Le thème de la persécution, peu étudiée chez Lc, fournit de précieuses indications sur la pensée de cet évangéliste. L'évangile de Lc, en plusieurs endroits, gomme le mot « persécution » présent dans Mc, son modèle ! Les béatitudes de Lc ne reprennent pas le verbe persécuter, alors que Mt le répète trois fois. ...

... C'est que Lc veut tout axer sur Jésus, car il est LE juste persécuté. Cette persécution qui s'attachait à lui au temps de sa vie terrestre, atteint à présent ses disciples, mais après sa mort. C'est pourquoi, il en parle maintenant, d'abord avec Etienne qui s'inscrit, à la suite de Jésus, dans la lignée des prophètes persécutés à cause de leur fidélité à Dieu. L'évangélisation de la Samarie est une nouvelle incroyable pour Jérusalem, car on se souvient de l'accueil que des Samaritains avaient refusé à Jésus tandis qu'il allait à Jérusalem (Lc 9,53). On envoie donc deux témoins vérifier cette merveille. Les apôtres ne sont donc plus initiateurs, mais authenticateurs !

Les exégètes s'interrogent : pourquoi le baptême donné par Philippe est-il distingué du don de l'Esprit ? Cette dissociation (*l'Esprit Saint n'était pas encore descendu sur eux*) fait problème, car, à d'autres moments, l'Esprit est lié au baptême.

Il semble que Lc veuille se référer ici à deux passages d'Ezéchiel : Ez 36,26-27 (je répandrai sur vous *une eau pure* - baptême, je mettrai en vous *un esprit nouveau* –don de l'Esprit), et Ez 37,25-27 (*je vais les rassembler... j'en ferai une seule nation... Ils ne seront plus divisés en deux royaumes*).

La venue des apôtres Pierre et Jean en Samarie et l'effusion de l'Esprit sont pour Lc le signe que le temps de la purification est venu, comme celui de l'unification des juifs et des samaritains, prélude à l'union, à la communion, de toutes les nations entre elles, par l'annonce de l'Évangile à tous les peuples, comme l'avait fait entendre le récit de la Pentecôte. L'évangile de Jn, avec le récit de la Samaritaine, raconte à sa manière la conversion de la Samarie. Il semble bien que, lors des premiers pas de la communauté primitive, l'accueil de l'Évangile par les samaritains, suite à la première persécution juive, ait marqué les esprits au point que Lc, et Jn après lui, aient voulu relater cet événement prophétique.

Homélie

Nous connaissons tous ce passage où St Jean parle de la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie, et où nous voyons des samaritains accueillir chez eux, Jésus. Les Évangiles n'hésitent pas d'ailleurs à les citer en exemple. Ainsi dix lépreux sont guéris, un seul revient vers Jésus : un samaritain. Ou encore, sur la route, quelqu'un voit un homme blessé par des brigands, il s'approche et le soigne : et c'est un samaritain ! Alors, pourquoi ces habitants de Samarie, méprisés et bannis par le Judaïsme, ont-ils si *bonne* presse dans les quatre Évangiles ? Nous en avons aujourd'hui l'explication dans la 1^o lecture.

Suite à l'« Institution des Sept » (1^o lecture de Dimanche dernier), Étienne avait entrepris d'évangéliser les juifs de langue grecque. Mais cette prédication a été la cause de son martyre et d'une persécution qui a obligé les chrétiens parlant grec à se disperser. Certains se réfugièrent alors en Samarie, comme Philippe. Or, cette dispersion et cette fuite se révèlent avoir été une chance pour la diffusion et l'expansion de la Bonne Nouvelle.

En effet, les samaritains ont, non seulement recueilli ces chrétiens mais ils sont les premiers, hors des frontières d'Israël, à s'être convertis de façon surprenante à la foi en Christ et à avoir reçu le baptême de l'Esprit !

Ces événements nous disent que Dieu n'est pas *interventionniste* : Il ne peut être la cause d'aucun des malheurs de ceux qui ont foi en lui. Cette persécution est due aux circonstances de la vie. Mais ce vent de tempête qui a soufflé sur l'Église de Jérusalem et qui a semblé sur le moment désastreux, catastrophique, a obligé les chrétiens de langue grecque à aller vivre en Samarie, donnant ainsi à Dieu l'occasion d'y semer sa Parole. C'est ce que constate l'Église à travers Pierre et Jean !

Savoir faire d'une mauvaise carte, un atout, faire tomber les préjugés pour faire d'un ennemi, son frère, tel est l'« humour » parfois surprenant de Dieu. Et comme la Samarie faisait commerce avec la Syrie, l'Évangile a fini par aboutir à Antioche où les disciples du Christ reçurent le nom de chrétiens ! Et pendant 5 siècles, cette ville devint le phare et le point de départ de l'évangélisation de tout l'Empire romain !

Cette évangélisation consiste à rendre compte de notre espérance, comme le dit la 1^o lettre de Pierre (2^o lecture). Et il est précisé *avec douceur et respect* : Pas de « *forcing* », de militantisme, de prosélytisme. Rendre compte simplement et à ceux qui nous le demandent (précise le texte) de ce qui nous fait vivre et nous dynamise au delà et malgré les souffrances et les épreuves de la vie.

Nous n'avons pas à imposer notre Espérance, mais nous devons être prêts à en répondre devant ceux qui cherchent du sens et qui nous interrogent ! Chrétiens, nous ne sommes pas les meilleurs ! Nous n'avons pas à imposer notre regard sur Dieu ! Il nous est demandé, *avec douceur et respect*, d'être vrais, cohérents, ajustés à notre foi.

C'est au fil des jours, au fil du temps, lors de telle rencontre ou d'une discussion, à l'occasion d'un deuil, ou dans l'écoute de l'autre, que nous devons être prêts à rendre compte de notre Espérance. Comment ?

En posant un regard de tendresse, un geste d'affection, en disant un mot, en faisant un sourire, (par une poignée de main, une embrassade, quand le confinement sera totalement levé), par ma seule manière de me tenir parfois, par ma démarche, par ma disponibilité, par mon sens du service !